

Maxime BERTIER

LES PERSONNAGES MAGIENS : DES PERSONNAGES À HAUT RISQUE RÉDACTIONNEL ?

Résumé : Les personnages du conte sont parfois appréhendés comme des personnages figés du fait de la récurrence de leurs actions. Pourtant, certains d'entre eux présentent des aspects remarquables dans leur fonctionnement et redoutables dans leur mise en texte. Ces personnages sont ceux qui utilisent des moyens magiques : le magicien, la fée, le sorcier et la sorcière. Par leur omniprésence dans les contes merveilleux, les attributs qu'ils possèdent, l'atmosphère et les émotions qu'ils véhiculent, ces personnages sont appréciés par les rédacteurs novices. Cependant, ces qualités sont aussi à l'origine de malformations et de dysfonctionnements textuels, c'est pourquoi ce sont des personnages à haut risque rédactionnel.

Mots-clés : conte, personnage, magie, malformation, texte.

INTRODUCTION

Ce titre vient de l'observation de récits d'enfants de 8 à 13 ans qui utilisent lors d'une tâche rédactionnelle des personnages doués de magie. Le corpus de textes sur lequel nous travaillons est issu de notre thèse en préparation. Les élèves avaient pour tâche d'écrire un conte. Nous avons donc procédé à l'extraction de récits où l'on atteste la présence de personnages magiciens. Bien sûr, l'ensemble des personnages du récit peuvent pratiquer la magie, néanmoins certains d'entre eux sont quand même prédestinés à cet usage. A travers cet article, nous avons voulu rendre compte de fonctionnements et d'éventuels dysfonctionnements de quatre personnages types liés à l'utilisation de pouvoirs et savoirs magiques : le magicien, la fée, le sorcier et la sorcière. Ces personnages utilisent la magie ou en sont à la source, notamment par le don magique. Le premier intérêt de cet éclairage sur ces personnages réside dans le fait que ce sont des personnages très utilisés par les jeunes enfants dans leurs pratiques d'écriture. Le second intérêt s'inscrit dans l'identification de modes de mise en récit effectuée par ces jeunes sujets. Que fait le magicien, la fée, le sorcier, la sorcière ? Ont-ils des itinéraires narratifs semblables ou disjoints ? Pouvons-nous dégager des récurrences ? Le troisième intérêt se place dans une perspective de construction de l'identité narrative du personnage. Nous voulons en savoir plus sur ces personnages : quels sont leurs modes d'introduction ? Quelles sont leurs missions ? Quelles sont les occurrences linguistiques qui permettent de les désigner et de les repérer ?

PERSONNAGES ET MAGIE

La magie à travers les fonctions de Vladimir Propp (1928)

Nous voulons faire un détour par les analyses de Propp dans la mesure où elles constituent, selon nous, le fondement théorique des personnages dont il est question dans notre article. Les 31 fonctions établies par le célèbre formaliste russe font en effet une large place au principe de la magie dans les contes (corpus de 50 contes du poète russe Afanassiev). Si ce principe n'existe pas dès les prémisses du récit (fonctions 0 à 3), c'est avec l'arrivée du personnage « antagoniste » et la fonction 6, baptisée *perfidie*, que celui-ci apparaît véritablement. Dans cette fonction, le personnage antagoniste tente de tromper sa victime, pour s'emparer d'elle ou de ses biens. Pour ce faire, Propp signale que ce personnage antagoniste change d'aspect, qu'il détient un pouvoir magique ou qu'il le reçoit d'un autre. Pour illustrer son propos, l'auteur de la *Morphologie du conte* prend les exemples du dragon qui se change en chèvre ou en beau jeune homme ainsi que celui de la sorcière qui prend l'aspect d'une bonne vieille. Ce personnage antagoniste peut continuer à employer ses moyens magiques pour arriver à ses fins ou alors user de sa force naturelle. Toutefois, le principe de la magie n'est pas le domaine réservé du personnage antagoniste. Après les fonctions propres à ce personnage (fonctions 4 à 7), viennent celles du héros du récit où une large place est faite au pouvoir magique. Ainsi, dès la fonction 8, appelée *manque*, Vladimir Propp mentionne la possible émergence d'un « besoin magique », besoin d'un pouvoir qui nécessite ou appelle la présence d'un autre personnage. Ce héros quêteur rencontre alors un personnage qui joue un rôle central dans le conte : le *Donateur (ou Pourvoyeur)*.

Le Donateur est le personnage emblématique de l'ambiance magique qui peut régner dans le conte. C'est celui qui détient le pouvoir et le savoir magiques. Le Don magique nécessite le plus souvent une première démarche du héros qui prouve sa bonne foi. C'est une mise à l'épreuve avec questionnement ou combat au terme duquel le héros reçoit ou non le moyen magique. Cette fonction joue le rôle de test envers le héros, car le don magique se mérite. Est-il digne de porter ce dossier et de posséder éventuellement un auxiliaire magique ? Dans cette mise à l'épreuve, le héros entre en possession du moyen magique (fonction 14) sous la forme de connaissances, d'objets, d'animaux, d'aide de personnages. La nature et la forme du moyen magique permettent de déterminer des modes de transmission du Donateur au héros : il peut être transmis directement (récompense), indiqué (le héros suit les indications et part à la recherche de ce moyen magique), acheté, volé. Il peut apparaître par hasard, être le fruit d'une certaine préparation (pour acquérir le moyen magique, il faut absorber telle ou telle substance), d'autres personnages peuvent se mettre à la disposition du héros. La fonction 15 (transfert d'un royaume à un autre) se pose comme complément à la fonction 14. Ce peut être le moment de l'utilisation du moyen magique, puisque le héros se transporte ou est emmené ou guidé vers le lieu où se trouve l'objectif de sa quête. L'éloignement entre les deux lieux se mesure selon Propp tant sur le plan horizontal (la distance est plus ou moins grande) que sur le plan vertical (la destination se trouve soit dans les airs, soit dans

LES PERSONNAGES MAGICIENS, PERSONNAGES À HAUT RISQUE ?

les profondeurs). L'utilisation du moyen magique peut aussi s'effectuer lors de la fonction 22 (*salut*) puisque le héros a la possibilité d'exercer ses pouvoirs pour semer ses poursuivants. Propp indique qu'à ce moment-là, le récit peut se terminer ou rebondir. Enfin, dernière fonction propice à l'utilisation du moyen magique, la *transfiguration* (fonction 29). Le héros prend une nouvelle apparence ou construit une habitation pour le cas d'un mariage.

On s'aperçoit ainsi que le principe de magie traverse l'ensemble du conte et peut intervenir à différentes étapes (début, milieu ou fin du récit). L'importance de ce principe dans le dispositif de Propp s'observe d'ailleurs à partir de deux « sphères d'action » qui sont affectées spécialement à la description du principe magique : la sphère d'action du Donateur (préparation et remise du moyen magique) et la sphère d'action du Moyen magique avec comme fonctions le transfert du héros, l'élimination du manque de besoin magique, l'utilisation lors de la poursuite, l'accomplissement de la tâche difficile et la transfiguration du héros. Propp signale en outre que, si un même personnage remplit seulement une sphère d'action (en l'occurrence une de celles qui nous préoccupent), alors (et selon sa terminologie) nous avons à faire à un « pur auxiliaire magique » : le magicien rencontre le héros et lui délègue son pouvoir pour mener à bien sa quête. Un personnage peut aussi intervenir dans plusieurs sphères d'action : le magicien qui donne au héros un objet magique pour combattre et l'aide en même temps dans sa tâche, est à la fois « donateur et auxiliaire magique ». Force est de constater qu'à l'intérieur du conte et dans les différentes catégories proppiennes, le principe de magie détient une place de premier ordre à la fois en tant que fonction à part entière ou en tant que sphère d'action. L'importance du ou des personnages doués de magie, soulignée à travers la *Morphologie du conte*, trouve son prolongement dans un autre ouvrage de Propp (1946) : *Les racines historiques du conte merveilleux*. *Morphologie du conte* possède ainsi une suite et l'auteur y adopte une attitude d'analyse moins formelle et beaucoup plus proche des personnages, notamment des personnages qui nous préoccupent. La description des motifs des personnages magiciens dans le premier ouvrage ne constituait qu'une introduction au développement qui allait suivre dans le second.

Dans les *Racines historiques*, Propp décrit le fonctionnement de l'aide magique et d'objets magiques, il souligne par ailleurs l'importance de ce moment pour le conte : « le conte atteint son apogée en mettant le moyen magique entre les mains du héros » (Propp 1946, 215) Ce qui nous paraît fondamental dans cette seconde analyse, c'est la prise en considération des personnages et des attributs pour rendre compte des phénomènes de magie. A notre avis, Propp rompt avec cette mise en parenthèse des personnages qui caractérisait ses analyses pour renouer avec les acteurs du conte à travers leurs motifs. Ce faisant, dans la partie consacrée aux dons magiques, Propp présente des aides magiques du conte russe (cheval, aigle, hommes) ainsi que les attributs (outils, armes, objets à leur disposition). Nous adoptons cette méthode pour évoquer les personnages magiciens et leurs attributs à l'œuvre dans les contes de nos sujets ainsi que dans des contes classiques. Nous partirons des personnages et des attributs pour décrire les fonctionnements et les dysfonctionnements textuels.

Présentation de personnages qui utilisent la magie

Comme nous venons de le souligner, les personnages qui peuvent utiliser la magie sont nombreux. Néanmoins, quelques-uns sont spécialisés dans l'utilisation de pouvoirs magiques : le sorcier, la sorcière, le magicien et la fée.

Les personnages maléfiques : le sorcier, ravisseur et jeteur de sorts

La fonction principale du sorcier dans les récits de nos sujets est d'enlever des personnages (il n'est pas possible de présenter ici l'ensemble des récits où l'on atteste la présence de ce personnage, ce sont des extraits de notre corpus de thèse). Les personnages qui seront probablement enlevés si l'on constate la présence du sorcier sont : le roi, la reine, la princesse.

« Le sorcier décida de kidnapper la princesse parce que le sorcier veut se marier avec la princesse. » (Marie, 8 ans)

« Il était une fois un roi qui avait une fille superbe. Mais un jour, elle alla sur la tombe de sa mère et en repartant elle se fit enlever par le sorcier et l'enferma dans une cage toute rouillée. » (Justine, 9 ans)

Le sorcier n'enlève que des personnages importants du récit (roi, reine et princesse) et les mène vers son repaire (grotte, caverne, parfois château). Son acte motive la réaction d'un autre personnage : le héros. Il est rare de trouver dans les textes réalisés des explications sur les circonstances et les raisons de cet enlèvement : est-ce par défi ? Est-ce pour une rançon ? Est-ce pour épouser la princesse ? Tout se passe comme si le personnage du sorcier agissait de cette manière par nature. Enlever des personnages, c'est sa façon d'exister dans le monde du récit. A ce stade de l'enlèvement, le personnage du sorcier fait régulièrement appel aux services d'un dragon avec lequel il entretient des relations remarquables. Le sorcier est le maître du dragon qui obéit aveuglément à ses ordres. Ces deux personnages fonctionnent quasiment en binôme : si le sorcier apparaît, le dragon n'est sûrement pas loin et réciproquement. Le dragon obéit donc aux ordres du sorcier pour l'enlèvement ou le défend et devient alors garde du corps (souvent lors du combat contre le héros dans le repaire du sorcier). Ce personnage antipathique détient aussi une seconde fonction.

Avec son compagnon, il est souvent chargé de semer la terreur dans le monde du récit : il tue des personnages, il ressuscite des personnages morts, il détruit des endroits privilégiés. Pour ce faire, il use de pouvoirs magiques ou plutôt maléfiques. Ces actions sont qualifiées de sorts jetés à des personnages qui se trouvent sur son chemin. L'évolution narrative du sorcier est souvent liée à celle du dragon, à la fin du récit, l'issue est presque toujours fatale : ils seront anéantis.

Les personnages maléfiques : la sorcière, jalouse et ensorceleuse

La sorcière est d'abord un personnage jaloux, jaloux de la beauté de la princesse ou de la reine. Et contrairement à la reine et à la princesse, elle n'habite pas dans une belle demeure, son balai ne servant pas à faire le ménage. Ce serait plutôt une vieille chaumière peuplée d'animaux lugubres. Les compagnons de prédilection

LES PERSONNAGES MAGIENS, PERSONNAGES À HAUT RISQUE ?

du personnage de la sorcière sont : le chat noir, le corbeau noir, le crapaud et le serpent. Les deux derniers animaux sont d'ailleurs mis souvent à contribution lors de la confection de mixtures maléfiques (bave du crapaud, venin du serpent). La sorcière cherche à nuire de deux manières : elle se rend au château du roi pour le séduire ou agir sur les personnages féminins ou alors elle demeure dans la forêt et s'attaque aux personnages qui s'aventurent près de sa chaumière :

« Une sorcière voulait être la femme du roi mais il la trouvait laide. la sorcière ne savait plus quoi faire. Un jour, il lui vint une idée et elle vola au palais avec son balai magique... Elle arriva au château et montra au roi des bijoux car elle était marchande de bijoux. Le chat de la sorcière qui était près de la chambre alla mordre la princesse. La princesse était en train de se coiffer les cheveux. le chat lui sauta dessus et la mordit jusqu'au sang. Elle se transforma en vieille et laide princesse... » (François, 10 ans)

« Il était une fois une sorcière qui habitait dans une forêt. Un jour, elle regarda dans son miroir et vit la vie au château. Une petite fille venait de naître. Le roi et la reine avaient l'air en plein bonheur. La sorcière fut en colère. Elle voulait devenir la reine mais pas par amour, pour l'argent. Elle prit tout son matériel avant d'aller au château... » (Louise, 11 ans)

« Il était une fois une reine nommée Monstrula elle avait des pouvoirs magiques. Un jour, elle voulait se marier avec Charles le futur roi. Mais il en aimait une autre alors elle partit dans la forêt noire, son domaine. Un jour, elle décida de regarder dans son miroir et elle vit le roi et la reine avec une jeune fille de dix-huit ans. Elle eut une colère rouge et vira au bleu... » (Clément, 11 ans)

Les personnages bénéfiques : le magicien, pouvoir et savoir magiques

La fonction première du personnage du magicien (ou de l'enchanteur) est de venir en aide au héros dans sa quête. Pour cela, il dispose d'un savoir et d'un pouvoir qu'il met au service du héros (parfois, le héros devient passif). Les récits de nos sujets indiquent qu'il peut venir en aide au héros de trois manières. La première est de faire du renseignement, car le magicien est un personnage du récit qui sait beaucoup plus de choses que les autres, c'est généralement un sage. Pour parvenir à donner des informations aux héros sur un lieu recherché ou sur un autre personnage, il utilise un attribut spécifique : la boule magique. Grâce à cette boule magique, il a les moyens d'indiquer au héros comment faire pour retrouver les ravisseurs de la princesse ou encore renseigner le héros sur sa propre destinée car il lit l'avenir. La seconde manière utilisée par le magicien pour aider le héros est de transformer les objets, les animaux ou les autres personnages. Pour ce faire, il possède d'autres attributs qu'il utilise selon l'endroit où il exerce : la baguette magique, les formules magiques ou la potion magique.

Sa baguette magique est l'objet de toute les convoitises, notamment de la part du sorcier mais aussi du héros qui aimerait s'en servir dans son périple. Les formules et les potions magiques vont de pair car elles évoquent souvent la mémoire du magicien et malgré son savoir, le magicien apparaît dans la plupart des cas comme un personnage qui a la mémoire défaillante. Parfois, il récite avec plus ou moins de bonheur des formules magiques ou confectionne de mémoire des potions.

M. BERTIER

S'il est doté de son grimoire, alors tout se passe bien. Ces confusions issues du manque de mémoire du magicien sont le prétexte pour inscrire des moments d'humour et de rebondissements dans leurs récits. Comme nous venons de le signaler, le magicien peut transformer l'apparence du personnage :

« Il a pris sa baguette magique et transforme le sorcier en tortue ». (Stéphanie, 8 ans)

« Mais comme le magicien avait sa baguette magique dans les mains, il transforme la sorcière en crapaud ». (Éméline, 9 ans)

« Le magicien vit l'oiseau, prit sa baguette magique et le transforma en crapaud ». (Sébastien, 9 ans)

ou son faire :

« Un jour, le magicien convoqua un jeune homme de vingt ans et il lui demanda s'il voulait bien combattre contre les guerriers. Le jeune homme accepta et le magicien grâce à sa baguette magique lui donna le pouvoir du dragon ». (Marion, 11 ans)

On remarque que ces transformations peuvent intervenir à la fois sur l'être et le faire des personnages et obéissent à cette distribution :

1 : le personnage du magicien ne change rien au personnage en question, n'utilise pas son pouvoir de transformation.

2 : le personnage du magicien utilise son pouvoir de transformation uniquement sur l'être, principalement son apparence physique, sa nature.

3 : le personnage du magicien utilise son pouvoir de transformation uniquement sur le faire, le protagoniste garde son apparence mais il est doté de moyens supplémentaires ou amputé de ses moyens initiaux.

4 : le personnage du magicien modifie à la fois l'apparence physique et les moyens du protagoniste.

Enfin la troisième manière d'aider le héros dans ses péripéties est de le transférer dans d'autres endroits, notamment pour lui faire gagner du temps ou lui épargner des épreuves difficiles. La baguette ou les formules magiques sont alors utilisées.

La fée : protection et désenvoûtement

Contrairement au sorcier et à la sorcière, le personnage du magicien n'a pas de refuge défini. On le rencontre sur le chemin, il est toujours seul et a voué sa vie à la science magique. Cette remarque sur la solitude du magicien peut aussi être faite pour la fée. Au départ, la fée se trouve dans l'anonymat le plus total. Elle possède moins d'attributs que le magicien, son emblème reste la baguette magique et elle utilise parfois son pouvoir de transformation sur sa propre personne. La fée peut être l'ange gardien du héros (quelquefois depuis sa naissance). Le héros fait appel à ses services à chaque fois que le besoin s'en fait sentir, elle se comporte alors comme

LES PERSONNAGES MAGIENS, PERSONNAGES À HAUT RISQUE ?

une fée-marraine. Parfois, la fée n'apparaît pas directement comme une fée à part entière, elle a pris l'apparence d'un autre personnage ou elle a subi un sort jeté par un personnage maléfique.

Le héros a alors pour tâche de rompre le charme pour libérer la fée. La fée qui apparaît comme une belle jeune fille peut parfois devenir son épouse :

« Il était une fois un prince qui était protégé par une fée. Il avait un sifflet magique... Le prince lança l'épée mais elle se cassa. La fée lui donna par magie une épée magique qui tua le dragon. Le prince suivit le chemin de la grotte et au bout du chemin, vit une souris rouge. La fée lui demanda d'embrasser la souris... » (Sophie, 10 ans)

« Le chevalier partit sur le chemin il rencontra une jolie fée avec des lutins. Tu vois le désert là-bas, je te ferai traverser » (Julien, 9 ans)

« Il était une fois un prince et une fée. Tout commença il y a vingt ans. Une reine a eu un bébé. C'était un garçon avec des cheveux noirs. Un jour, la reine fit une grande fête et appela une fée pour protéger son enfant. Puis la mère mourut... » (Marie, 10 ans)

LE FONCTIONNEMENT TEXTUEL DES PERSONNAGES LIÉS À LA MAGIE

Le vœu

Les personnages du récit sont souvent appelés à émettre des vœux afin d'accomplir leur mission le mieux possible. Pour cela, ils invoquent une force ou une puissance, situées dans l'au-delà, qui puissent leur venir en aide. C'est une superposition de deux mondes distincts, l'un est réel et peuplé de personnages qui jouent des actions effectives dans le récit, l'autre reste encore virtuel, peuplé de personnages qui peuvent éventuellement jouer un rôle dans le récit. Cela ne veut pas dire que ces personnages de l'au-delà demeurent inertes : ils sont en train d'exister dans un autre monde et constituent même une possibilité de créer un récit imbriqué à l'intérieur du premier. Le magicien avant d'entrer en contact avec des personnages du récit est parfois déjà en train d'exercer sa magie dans son monde. Il en est de même de la sorcière, du sorcier ou de la fée :

« Un magicien dans un pays imaginaire était très gentil. Un jour, il voit dans sa boule magique un chevalier qui avait vraiment besoin d'aide. Alors le magicien descendit et arriva devant le chevalier... » (Lucie, 10 ans)

La rencontre

Les circonstances de la rencontre entre deux personnages qui représentent deux mondes différents sont importantes à relater dans la mesure où elles décident de la suite du récit. Selon que la rencontre se passe bien ou mal, le héros sera ou non détenteur d'un pouvoir ou d'un savoir indispensable pour sa quête. Quel est le lieu propice à cette rencontre ? A quel moment du récit peut-on assister à cette ren-

contre ? Quelles sont les causes qui peuvent favoriser cette rencontre ? La rencontre avec le magicien a souvent pour cadre la forêt. Dans le conte, le héros prend le chemin de la forêt, comme le souligne Propp (1946) : « la forêt est l'un des attributs permanents du conte ». Cette forêt introduit le héros dans l'ambiance du mystère (elle est profonde, impénétrable) et jamais totalement décrite. Elle fonctionne comme une convention, c'est le lieu de prédilection de la rencontre entre le héros et le magicien. La forêt représente l'antichambre ou la frontière entre le monde réel où se situe le héros et le monde virtuel où exerce le magicien. Le héros est déjà à distance de son point de départ, il est donc vulnérable et c'est le moment propice pour qu'apparaisse le magicien. L'introduction de ce personnage en cours de récit, chargé d'informer ou d'aider le héros représente souvent une opération périlleuse pour les sujets scripteurs. Il faut créer des épreuves pour savoir si le héros mérite l'aide ou le don magiques.

Ce sont des épreuves perçues comme preuves de sa bonne foi qui lui sont demandées. Comment mettre en récit leur rencontre : par hasard, sur le chemin ? Faut-il vraiment que l'on fasse appel au magicien ? Doit-il montrer sa vraie identité ? (parfois le personnage du magicien est déguisé ou même invisible). Là aussi cette superposition d'identité peut générer des dysfonctionnements rédactionnels dans la mesure où elle représente une rupture dans le cours du récit.

La rencontre avec la fée s'envisage suivant une alternative : ou la fée connaît déjà le héros et le surveille dans son périple, ou c'est une fée qui apparaît au cours du récit suivant le besoin du héros. La première, la fée protectrice, aussi appelée « bonne fée » surveille attentivement un personnage dès le début du récit. Ce personnage se révélera être le héros du récit. Elle le guide dans sa quête et intervient quand il a besoin d'elle. Mais, contrairement à l'autre type de fée, elle n'apparaît pas, c'est plutôt une voix qui donne des conseils.

La rencontre avec le sorcier est différente. Le sorcier demeure dans une habitation plus clairement identifiable que le magicien ou la fée, c'est soit une grotte ou une caverne. Ce n'est pas un personnage que l'on cherche forcément à rencontrer sauf cas de force majeure. La rencontre se fait la plupart du temps à l'initiative du sorcier. Le sorcier utilise aussi ses pouvoirs magiques pour élaborer des stratagèmes afin de pénétrer dans le château. Il s'y rend afin de jeter des sorts ou enlever la princesse. Il peut aussi passer son temps à semer le malheur autour de lui. Ses contacts privilégiés avec des personnages du conte se font en grande partie avec les personnages du sexe féminin. Le rapt de la princesse ou de la reine constitue en effet son action principale. Il les enlève pour les épouser ou pour demander une rançon.

Enfin, la rencontre avec le personnage de la sorcière peut se faire dans n'importe quel lieu. Parfois, on la rencontre dans son habitation ou à proximité. Elle habite dans une vieille chaumière qui se situe dans la forêt où elle s'adonne à des rituels de magie noire avec l'aide des animaux qui vivent avec elle. Contrairement au personnage du magicien qui possède une boule, elle détient souvent un miroir magique, elle s'en sert pour obtenir des informations sur les autres personnages du récit. Les personnages qui la rencontrent sur son territoire subissent le plus souvent

LES PERSONNAGES MAGICIENS, PERSONNAGES À HAUT RISQUE ?

des maléfices, mais elle peut aussi sortir de la forêt pour se rendre au château ou au village.

Le don magique et le contrat entre personnages

Le contrat passé entre personnages qui détiennent les pouvoirs et savoirs magiques et les autres personnages contient plusieurs clauses. Ce contrat est établi entre les personnages bénéfiques et le héros du récit. Le personnage détenteur de magie peut ne pas déléguer son pouvoir et rester près du héros afin de l'aider lors d'éventuelles épreuves à surmonter, ce cas de figure s'applique surtout aux fées. Il peut aussi transmettre son pouvoir avec obligation de s'en servir qu'en cas de nécessité.

Le magicien est très souvent le maître d'un autre personnage apprenti magicien, ce dernier aspire à connaître les formules magiques et les divers secrets. Le magicien est le seul personnage doué de magie qui apprend aux autres sa science. Il ne se reproduit pas mais il délivre sa science. En revanche, le sorcier ou la sorcière ne délèguent que très rarement leurs pouvoirs magiques car, par nature, ils sont très égoïstes. Néanmoins, ils transmettent génétiquement leurs pouvoirs : les sorciers et les sorcières ont parfois des enfants dans le monde du récit.

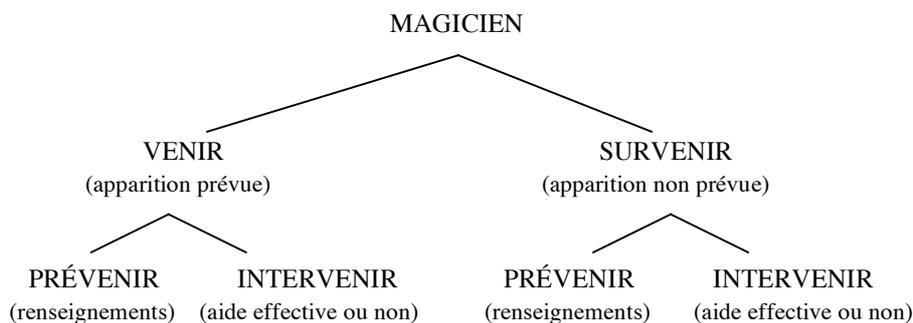
Tentative de construction de l'itinéraire narratif d'un personnage : le magicien

Les prémisses du récit :

Même si ce n'est pas son rôle de prédilection, le magicien peut être présent dès le début du récit, en position de personnage principal. Sa quête représente alors une recherche d'objets, de substances ou de personnages aptes à faire évoluer sa science.

La naissance du besoin magique :

Le personnage du magicien intervient surtout quand le besoin d'un moyen magique, évoqué ou non par le héros du récit, se fait sentir. Soit il est recherché par le héros sur recommandation, soit il apparaît par hasard pour lui porter aide tout de suite ou ultérieurement. Son itinéraire suit cette représentation :



M. BERTIER

L'utilisation du moyen magique :

Les actions du magicien s'effectuent à partir du préfixe « trans » (dans le sens d'au-delà) : il (trans) met des informations ou des renseignements, il (trans) fère des personnages ou des objets d'un endroit du récit à un autre, il (trans) forme des personnages ou des objets. Le magicien peut, à ce moment du récit, ou disparaître définitivement une fois le don effectué, ou accompagner le héros dans sa quête. Dans ce dernier cas de figure, il reste détenteur du moyen magique.

La fin du récit :

Une fois sa mission terminée, le personnage du magicien retourne dans l'anonymat dans lequel il se trouvait initialement. Il ne participe guère aux réjouissances. Son apparition et sa disparition demeurent toujours chargées de mystère.

Nous venons de proposer une description du fonctionnement narratif d'un personnage typique du conte, nous allons maintenant nous pencher sur les risques encourus par les sujets qui mettent en scène ce personnage. Ces risques, mis en évidence à partir du travail de préparation de thèse, ne constituent qu'un premier relevé.

LES FONCTIONS ET RISQUES RÉDACTIONNELS LIÉS À L'UTILISATION DE LA MAGIE

Le processus d'apparition-disparition-réapparition

Le premier risque rédactionnel lié à l'utilisation des personnages doués de magie réside dans la gestion de la triade apparition-disparition-réapparition. Chez nos sujets de 8-11ans, le risque textuel ne correspond pas seulement à la mise en scène de personnages dans leurs récits, mais surtout au fait d'inclure dans le texte, un personnage qui est susceptible, par son statut, de faire apparaître ou de faire disparaître des effets magiques ou des autres personnages.

Le rédacteur peut ainsi modifier la situation d'un personnage par l'utilisation des pouvoirs du personnage magicien comme le changer de lieu dans le récit. Le personnage transféré, réapparaît alors avec d'autres personnages et ses relations s'en trouvent modifiées (c'est souvent à ce moment que le rythme de l'histoire se transforme, vers un rebondissement ou vers la fin du récit). De la même manière, les sujets peuvent faire disparaître, de façon permanente et définitive, des personnages de leur récit : un personnage peut devenir sans objet ou gênant pour la suite du récit, le personnage magicien permet alors d'« épurer » le personnel afin de ne pas surcharger inutilement l'histoire. Mais ces modifications génèrent parfois des malentendus :

« Le magicien montra au chevalier un buisson de la forêt et le changea en armure, bouclier et épée. C'était une armure avec des ailes pour voler mais ça ne pouvait marcher qu'une heure. Il remercia le magicien et s'envola en vitesse. Il voyagea à travers des pays, des royaumes magnifiques, passa au dessus des mers, il

LES PERSONNAGES MAGIENS, PERSONNAGES À HAUT RISQUE ?

n'en croyait pas ses yeux et enfin *longtemps après*, il arriva au pays des ogres... » (Jonathan, 11 ans)

« Le magicien apparut pour le prévenir qu'il n'était pas sur le bon chemin. Il fit apparaître un chien avec sa baguette magique. C'était un chien qui *ne se perdait jamais*. Le chien fidèle *le suivit* partout dans la forêt... » (Lucille, 10 ans)

« Le sorcier cracha par terre pour faire venir des serpents à poison, ils allèrent sur le prince alors il but la potion que lui avait donnée le sorcier et disparut. Mais il arriva (réapparut ?), au milieu des animaux mangeurs d'hommes, il rebut (? déjà bue) la potion (et disparut ?) et apparut dans un château... » (Benoît, 8 ans)

Ces courts exemples ont pour objectif de rendre compte du caractère redoutable de la présence des personnages magiciens, ils agissent comme de véritables contremaîtres du récit : à l'intérieur de l'histoire, ils ont le pouvoir de « licencier » ou d'« embaucher » du personnel ou encore de transformer les rôles des personnages. Nous posons que la gestion de ces modifications/transformations au sein du monde du récit nécessite un savoir-faire de la part des sujets scripteurs.

Le processus de transformation

Un personnage peut subir une transformation et devenir un personnage transformé, cette façon de procéder semble anodine mais le risque réside dans la qualité de ces transformations. Ainsi qu'en est-il du personnage masculin transformé en personnage féminin ou réciproquement. La transformation va-t-elle s'effectuer sur son apparence esthétique ou sur son faire ? Sa dénomination va-t-elle changer ou rester identique ? Qu'en est-il de l'étiquette désignative du personnage transformé ? Ses relations avec les autres personnages vont-elles évoluer ? Ces questions au sujet de la transformation sur le sexe du personnage peuvent aussi se poser au niveau du changement des qualités : fort vs faible, riche vs pauvre... :

« La sorcière arriva au château de la princesse, mais les portes étaient bien fermées. Elle se transforma en serpent pour passer à travers les trous de la porte. Les gardes ne firent pas attention *au serpent* et *elle* (?) se faufila jusqu'à l'entrée des cuisines. » (Émilie, 10 ans)

Les exagérations magiques

Selon l'exemple de Bettelheim (1976, 54), l'exagération magique est « ce génie qui reste enfermé dans un flacon pendant des siècles » et qui pourra quand même exaucer un jour les vœux de son libérateur.

Les exagérations magiques, dans les récits de nos sujets, apparaissent le plus souvent quand deux personnages doués de magie interagissent comme, par exemple, lors d'un combat entre le sorcier et le magicien. Le rédacteur peut alors se livrer à un surenchérissement de moyens magiques qui altère l'attrait du récit et fait oublier la quête du héros :

M. BERTIER

«...Il continua sa route puis trouva une terre puis repartit chez lui. Le sorcier l'attendait, le changea en crapaud. Alors la fée arriva et rechangea le prince en homme. Il alla sur la terre où il avait trouvé plein de poissons et de bêtes. Plus tard, le père arriva et ils vécurent heureux. Un autre sorcier jeta un sort au prince qui mourut, mais la fée ressuscita le prince et ils sont enfin heureux ». (Clément, 9 ans)

Les désignateurs de ces personnages

Nous avons dit que la solitude caractérisait ces personnages magiciens, ils vivent dans un monde différent, entretiennent peu de relations avec des personnages anthropomorphes (les personnages maléfiques entretiennent des relations privilégiées avec les animaux), se rencontrent par hasard. Ces personnages magiciens souffrent en outre d'une absence de personnification. Cela signifie que l'on ne désigne généralement ces personnages qu'à partir de leur fonction (le magicien, le sorcier, la fée, la sorcière) ou par un surnom. Leur étiquette désignative n'est pas très riche et leur description sommaire. Lors du combat entre personnage maléfique et personnage bénéfique, le chevauchement des moyens magiques et des chaînes de désignation peut créer des malentendus ou des malformations textuelles :

« Il était une fois une fée qui vivait dans un château. Un soir, la sorcière vint au château. Soudain, elle assomme les deux gardes du château. Elle entra dans le château, elle monta les escaliers et pénétra dans la chambre de la fée. Comme la fée dormait, la sorcière la transforma en crapaud. Quand Merlin passa dans sa chambre, il vit qu'elle était en crapaud. Merlin la changea en fée, et la sorcière courut dans les escaliers. Enfin, elle arriva à la sortie du château, elle en pouvait plus de courir. Soudain, la sorcière s'arrêta et comme la fée la vit, elle (?) lui jeta un sort, puis elle resta comme ça pendant toute sa vie. » (Marc, 9 ans)

« Il était une fois un magicien et un sorcier. Le magicien s'appelait Hercule et le sorcier s'appelait Tongua. Il (?) avait fabriqué un monstre et il s'appelait Dino. Le magicien avait un copain, il s'appelait Boutan. Tongua demanda à Dino de s'occuper du château (?). Il (?) partit au château de Hercule. Il transforma Boutan en crapaud et Hercule se vengea et transforma Tongua en mouche et Hercule transforma Boutan comme avant et continua comme avant. » (François, 8 ans)

PRÉSENTATION DE CONTES EXPERTS EN FÉERIE : LES CONTES DE MADAME D'AULNOY

Les contes de Madame d'Aulnoy sont riches en personnages doués de magie. On y trouve des personnages enchantés, souvent transformés. Mais contrairement à nos rédacteurs novices, Madame d'Aulnoy insiste sur les transformations de ces personnages et propose de longues descriptions. J. Barchilon analyse les transformations des personnages des contes de Madame d'Aulnoy en ces termes : « les transformations sont bien autre chose qu'une immédiate métamorphose sous le coup d'une baguette magique. Avec force détails, avec un intérêt pathétique pour les personnes affligées, l'auteur nous fait voir et sentir les transformations en s'identifiant presque avec les victimes de la fatalité féerique » (Barchillon 1975, 42).

LES PERSONNAGES MAGICIENS, PERSONNAGES À HAUT RISQUE ?

En ce sens, les personnages de ces contes et leurs métamorphoses méritent une attention particulière et peuvent faire l'objet d'une analyse avec les élèves car ils apportent des suggestions, des idées sur les manières de relater ces transformations.

L'introduction des personnages doués de magie

Dans les contes de Madame d'Aulnoy, un personnage apparaît très souvent par le truchement d'une métamorphose (les métamorphoses s'opèrent, le plus souvent, d'un homme en animal ou inversement, d'un animal en homme) ou à l'issue d'une mise en ambiance qui en dit long sur le personnage à venir :

« Léandre résolu de voyager par le monde ; mais, étant près de partir, il se souvint de la couleuvre ; il prit du lait et des fruits qu'il lui porta. En ouvrant la porte, il aperçut une lueur extraordinaire qui brillait dans un des coins de la chambre ; il y jeta les yeux, et fut surpris de la présence d'une dame dont l'air noble et majestueux ne laissait pas douter de la grandeur de sa naissance ; son habit était de satin amarante, brodé de diamants et de perles. Elle s'avança vers lui d'un air gracieux et lui dit : « Jeune prince, ne cherchez point ici la couleuvre que vous y avez apportée, elle n'y est plus ; vous me trouvez à sa place pour payer ce qu'elle vous doit ; mais il faut vous parler plus intelligiblement. Sachez que je suis la fée Gentille, fameuse à cause des tours de gaieté et de souplesse que je sais faire ; nous vivons cent ans sans vieillir, sans maladies, sans chagrins et sans peines ; ce terme expiré, nous devenons couleuvres pendant huit jours... »... » (Madame d'Aulnoy, *Le prince lutin*)

« La princesse entra dans la salle où le jour ne venait que par un petit trou : elle était tapissée d'ailes de chauves-souris. Il y avait douze chats pendus au plafond, qui servaient de lustres, et qui faisaient un miaulis à faire perdre patience ; et sur une longue table, douze grosses souris attachées par la queue, qui avaient chacune devant elles un morceau de lard, qu'elles ne pouvaient atteindre ; de sorte que les chats voyaient les souris sans les pouvoir manger ; les souris craignaient les chats, et se désespéraient de faim près d'un bon morceau de lard. La princesse considérait le supplice de ces animaux, lorsqu'elle vit entrer l'enchanteur avec une longue robe noire. Il avait sur la tête un crocodile qui lui servait de bonnet ; et jamais il n'a été une coiffure si effrayante. Ce vieillard portait des lunettes, et un fouet à la main d'une vingtaine de longs serpent tous en vie ». (Madame d'Aulnoy, *Le rameau d'or*)

Le don d'objets à effets magiques

Chez madame d'Aulnoy, nous assistons aussi au don d'objets magiques, c'est un moment privilégié pour entretenir le merveilleux. Le premier exemple est l'objet magique qui sert à se transporter de lieu en lieu. C'est le cas du chapeau orné de deux plumes de perroquet qu'utilise Léandre pour voyager à travers le monde. Ce chapeau a aussi la vertu de rendre invisible :

«... Ensuite, elle (la fée) l'embrassa et lui donna un petit chapeau rouge, garni de deux plumes de perroquet. « Quand vous l'ôtez, on vous verra ». Léandre, ravi, enfonça le petit chapeau rouge sur sa tête, et souhaita d'aller dans la forêt

M. BERTIER

cueillir des roses sauvages qu'il y avait remarquées. En même temps, son corps devint aussi léger que sa pensée ; il se transporta dans la forêt, passant par la fenêtre et voltigeant comme un oiseau ; il ne se laissa pas de sentir de la crainte lorsqu'il se vit si élevé, et qu'il traversait la rivière ; il appréhendait de tomber dedans et que le pouvoir de la fée n'eût pas celui de le garantir. » (Madame d'Aulnoy, *Le prince lutin*)

L'objet magique sert aussi à se prémunir d'éventuelles agressions du destin :

« Le destin est plus puissant que moi, répliqua la fée ; tout ce que je puis, pour vous marquer mon affection, c'est de vous donner cette épine blanche ; attachez-la sur la tête de votre fille, aussitôt qu'elle sera née, elle la garantira de plusieurs périls. Elle lui donna l'épine blanche et disparut comme un éclair ». (Madame d'Aulnoy, *Babiolo*)

Les tours de magie

Les jeunes rédacteurs apprécient beaucoup les personnages magiciens dans la mesure où ils prennent du plaisir à leur faire exercer leurs talents : les tours de magie se succèdent. Ces tours sont toutefois liés aux accessoires des ces personnages et fonctionnent souvent d'une manière stéréotypée : la boule magique pour se renseigner sur un autre personnage, la baguette et les formules magiques pour transformer un personnage, la potion magique pour donner des qualités au personnage. Dans les contes de Madame d'Aulnoy, les tours de magie fourmillent et les mises en oeuvre sont très diversifiées. Ils peuvent être une source d'idées et favoriser l'imagination créatrice des élèves. Outre leur apparition, les personnages doués de magie se manifestent par leur savoir-faire. Ils utilisent ainsi leur savoir magique, mais dans ces contes, le don magique nécessite un examen de passage du personnage receveur du don : il faut en général dédaigner richesse et beauté et préférer courage et vertu :

«... Ah, madame, s'écria-t-il, je choisis d'être lutin ; je suis sur le point de voyager, j'imagine des plaisirs infinis dans ce personnage, et je le préfère à toutes les autres choses que vous m'avez si généreusement offertes. — Soyez lutin, répliqua Gentille en lui passant trois fois la main sur les yeux et sur le visage ; soyez lutin aimé, soyez lutin aimable, soyez lutin lutinant. » (Madame d'Aulnoy, *Le prince lutin*)

« « J'avais apporté exprès mon manchon jaune et blanc, dit la fée ; en soufflant du côté jaune, vous seriez devenue semblable à cette admirable bergère qui vous a paru si charmante, et vous auriez été aimée d'un berger dont le portrait a arrêté vos yeux plus d'une fois ; en soufflant du côté blanc, vous pourrez vous affermir encore dans le chemin de la vertu, où vous entrez si courageusement. Hé ! Madame, reprit la princesse, ne me refusez pas cette grâce, elle me consolera de tout le mépris que l'on a pour moi. » La petite vieille lui donna le manchon de vertu et de beauté ; Trognon ne se méprit point, elle souffla par le côté blanc, et remercia la fée, qui disparut aussitôt ». (Madame d'Aulnoy, *Le rameau d'or*)

LES PERSONNAGES MAGICIENS, PERSONNAGES À HAUT RISQUE ?

Le description des métamorphoses

Nos jeunes rédacteurs n'envisagent que très rarement les descriptions des transformations des personnages, ils utilisent des expressions figées comme : « il est transformé en » ou « il est changé en ».

Madame d'Aulnoy insiste particulièrement sur la description des transformations qui affectent ses personnages. La métamorphose s'effectue progressivement, membre après membre, le personnage en cours de transformation pouvant toujours communiquer :

« Ses bras se couvrent de plumes et forment des ailes ; ses jambes et ses pieds deviennent noirs et menus ; il lui croît des ongles crochus ; son corps s'apetisse ; il est tout garni de longues plumes fines et déliées, mêlées de bleu céleste ; ses yeux s'arrondissent et brillent comme des soleils ; son nez n'est plus qu'un bec d'ivoire ; il s'élève sur sa tête une aigrette blanche, qui forme une couronne ; il chante à ravir et parle de même. En cet état il jette un cri douloureux de se voir ainsi métamorphosé, et s'envole à tire d'aile, pour fuir le funeste palais de Soussio ». (Madame d'Aulnoy, *L'oiseau bleu*)

CONCLUSION

En abordant la question des fonctionnements de la magie dans les récits, nous avons voulu attirer l'attention sur des personnages que l'on a coutume d'apprécier comme figés, certains iront jusqu'à les qualifier de « fonctionnaires » (Brémond 1979, 15).

Ces personnages typiques du genre possèdent pourtant des effets redoutables dès lors que l'on utilise leurs potentialités et il s'agit de s'en méfier. Dans les récits de nos sujets, ils sont parfois à l'origine de malformations ou de dysfonctionnements textuels : ce sont des personnages à haut risque. Nous savons que les élèves choisissent très souvent de les inclure dans leur récit (magicien, fée, sorcier, sorcière) car ils prennent du plaisir à les utiliser, c'est pourquoi il semble nécessaire de les analyser et des les travailler en classe. En présentant des fragments de contes d'une « reine dans la féerie », nous souhaitons utiliser le savoir-faire d'une experte en la matière. Les contes de Madame d'Aulnoy peuvent apporter des enseignements sur les fonctions et les fonctionnements des personnages doués de magie. Leur permanence dans le conte suscite d'autres interrogations : quels rôles jouent-ils dans l'établissement de systèmes de personnages ? Pouvons-nous dire que ces personnages quasi incontournables détiennent une place privilégiée dans la définition du merveilleux et que justement grâce à la part de rêve qu'ils véhiculent, ils peuvent être des révélateurs des investissements et des défoulements des sujets ?

Maxime BERTIER

M. BERTIER

Bibliographie

- Barchillon J. (1975) *Le conte merveilleux français de 1690 à 1790*. Paris : Champion.
- Bettelheim B. (1976) *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Hachette, 1991.
- Brémond C. (1979) « Le meccano du conte » — *Magazine littéraire* 150 (13-16).
- Propp V. (1928) *Morphologie du conte*. Paris : Gallimard, 1970.
- Propp V. (1946) *Les racines historiques du conte merveilleux*. Paris : Gallimard, 1983.